

RÉVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

Mensuel n° 424 • juillet-août 2011 • www.internationalism.org • france@internationalism.org • 1,30 Euro – 2,50 FS – 2 \$ can.

FACE À LA CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE

Une seule classe, un même combat!

L'Organisation des Nations Unies vient de tirer la sonnette d'alarme. Son département des Affaires économiques et sociales a intitulé son dernier rapport publié fin juin "La crise sociale globale"! Les médias ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, **tous y ont vu un clair avertissement** pour les bourgeoisies du monde entier : face aux différents plans d'austérité et aux effets dévastateurs de la crise économique mondiale, le risque grandit de voir partout apparaître une montée de la combativité ouvrière.

Dans tous les pays, la classe ouvrière retrouve le chemin de la lutte

Ces derniers mois ont été marqués par une actualité sociale internationale brûlante. En fait, les luttes sociales donnent l'impression de se répondre les uns aux autres, de se faire écho d'un pays à l'autre.

Durant l'automne 2010, le prolétariat vivant en **France** s'est mobilisé par centaines de milliers à de multiples reprises, dans d'immenses manifestations, pour protester contre une énième attaque du régime de retraite. Le fait le plus significatif de ce mouvement fut sans nul doute l'apparition, certes très minoritaire, d'assemblées spontanées et autonomes, hors de tout contrôle syndical. Qu'elles se nomment assemblées "interprofessionnelles", "autonomes" ou "populaires", elles ont chaque fois permis à quelques dizaines

de travailleurs, chômeurs, étudiants, précaires et retraités de se regrouper et discuter pour se battre ensemble, collectivement. Ils ont ainsi tenté de prendre l'organisation de la lutte entre leurs propres mains. L'un des slogans les plus forts de ce mouvement et initié par la CNT-AIT à Toulouse a été : "Libérons la parole!".

A peine quelques semaines plus tard, c'est au tour de la jeunesse vivant en **Angleterre** de faire parler d'elle. Refusant une nouvelle augmentation du coût des inscriptions aux universités, ces jeunes – qui sont largement précarisés et très souvent endettés pour plusieurs années – ont rompu l'atonie sociale qui prévalait depuis les années de plomb de l'ère Thatcher. Dans les années 1980, cette "Dame de fer" de la bourgeoisie anglaise avait réussi, en effet, à briser moralement le prolétariat alors le plus combatif d'Europe, avec la défaite de la grève des mineurs. Le début du retour à la lutte de classe dans ce pays est donc un signe particulièrement prometteur pour le futur.

Et depuis le début de l'année 2011, les exploités ont encore fait un pas supplémentaire sur le chemin de la lutte contre le développement de la misère.

En **Tunisie** et en **Egypte**, face aux conditions de vie insupportables liées à la dégradation de la situation économique, mais aussi contre la répression et l'absence de toute liberté d'expression, de larges couches de

la population se sont dressées contre les pouvoirs en place. En quelques semaines, le "Printemps arabe" et la "place Tahrir" sont devenus les symboles du courage des masses face aux puissants et à la répression sanglante. Évidemment, ces "révoltes" ont été aussi marquées par d'importantes faiblesses. La lutte ne s'est pas réellement organisée collectivement au sein de ces immenses rassemblements sur les grandes places des villes; par exemple, à notre connaissance, il n'y a eu que très peu de réels débats collectifs en assemblées. Mais surtout, la colère s'est chaque fois focalisée sur un gouvernant, le dictateur en place (ou sur sa famille et son clan). "Ben Ali dégage!" et "Moubarak dégage!" étaient les slogans les plus populaires : il y avait là, indiscutablement, le faux espoir d'établir un nouveau régime plus humain car plus "démocratique". Enfin, allant de pair avec cette illusion démocratique, le nationalisme a lui aussi marqué de son empreinte le "Printemps arabe"; les drapeaux nationaux ont envahi tous les lieux de rassemblement. L'ensemble de ces faiblesses est lié à la faiblesse du prolétariat dans cette région du monde; celui-ci est très combatif et courageux mais aussi très peu expérimenté. Il n'a pas été confronté, comme les travailleurs d'Europe occidentale, à des décennies de mensonges "démocratiques", de réformes "démocratiques", de sabotages syndicaux "démocratiques"...

Cela dit, bien plus que "la pression populaire" en général, ce sont surtout les grèves ouvrières qui ont réellement fait trembler les pouvoirs tunisien et égyptien, mais aussi américain et européen, et qui ont poussé la bourgeoisie à mettre hors circuit Moubarak et Ben Ali. Toutes les grandes bourgeoisies ont senti qu'il leur fallait éviter qu'une grève générale n'embrase totalement les grands centres industriels.

C'est d'ailleurs ce rôle, secondaire numériquement mais déterminant politiquement, que n'a pas pu jouer le prolétariat en **Libye**, au **Yémen** et en **Syrie**. Ici, sa quasi-inexistence n'a pu lui permettre d'empêcher le poison nationaliste de couler à flots dans les veines des "opposants" et de se répandre dans l'ensemble du mouvement, pour finalement tuer toute possibilité d'une lutte des exploités sur leur terrain de classe. Dans ces trois pays, les populations ont été enrôlées dans une guerre de cliques bourgeoises; elles n'ont là rien à y gagner et n'ont que la vie à y perdre! (1)

Le "Printemps arabe" lègue donc à la classe ouvrière internationale trois leçons fondamentales :

- face au développement de la misère et à la répression sanglante, il n'y a pas d'autre choix que de relever la tête pour se battre dans la dignité. Comme le scandaient les manifes-

tants sur la place Tahrir "Maintenant, nous n'avons plus peur!".

- la rue appartient aux exploités!
- la force d'un mouvement de lutte contre la misère et la barbarie capitalistes dépend de la capacité de la classe ouvrière à s'organiser, à ne pas se laisser diluer dans la contestation interclassiste et à entraîner derrière ses propres mots d'ordre les autres exploités (et non le contraire).

C'est justement sur ces trois enseignements que s'est développé le "mouvement des Indignés" en **Espagne**.

Depuis trois ans, la crise économique frappe de plein fouet la péninsule Ibérique. Les plans d'austérité s'y succèdent les uns aux autres, engendrant une misère sans nom, et comme partout ailleurs les syndicats ne font qu'organiser des "manifestations-balades", simulacre de lutte, pour encadrer et endiguer la colère. Mois après mois se rejoue depuis 2008 cette même scène sinistre d'un cortège de manifestants se rendant d'un point A à un point B, mobilisés pour une "journée d'action syndicale", et rentrants chez eux démoralisés, avec un profond sentiment d'impuissance. Mais le courage

(suite page 2)

Misère et colère explosent en Grèce

En Grèce, la misère et l'injustice sont en passe de devenir tout simplement insupportables aux yeux des exploités. Les plans d'austérité, tous d'une incroyable brutalité, se succèdent les uns aux autres à un rythme infernal. Chaque nouvelle mesure prise par le gouvernement pour écarter temporairement le pays de la faillite se traduit par de nouveaux sacrifices pour toute la population. Et malgré tout, l'économie nationale n'en finit pas de plonger. Résultat, la misère et la colère explosent!

Un pays symbole de la faillite historique du capitalisme

Le pays croule sous les dettes. L'Etat, les banques et les entreprises

sont au bord de l'asphyxie. Et toutes les mesures prises par le gouvernement socialiste de Papandréou pour éviter le défaut de paiement ne font qu'empirer la situation et préparer des lendemains encore plus douloureux. Pour obtenir de l'argent frais de l'Union européenne, sans lequel l'Etat ne pourrait tout simplement plus fonctionner, les conditions de travail et de vie de la population sont littéralement sacrifiées. Le nombre de fonctionnaires ne cesse de se réduire, tout comme les salaires. Les pensions de retraite, les allocations chômage et sociales, les aides pour les soins sont en train de disparaître. Mais cette explosion de la misère ne fait que plonger le pays un peu plus profondément dans la récession, ce qui aggrave... l'endettement! Il s'agit d'un cercle vicieux duquel la Grèce ne pourra pas sortir.

La bourgeoisie grecque pointe d'un doigt accusateur le FMI, l'Union européenne, les agences de notation, l'Al-

lemagne... Elle veut faire croire que ce sont eux et eux seuls les responsables de cette situation économique désastreuse. Dans le reste du monde, le discours tenu est l'exact opposé : la Grèce serait dans une situation "exceptionnelle" et "particulière" du fait du laxisme de ses dirigeants, de la corruption généralisée de la société hellénique (la triche fiscale est présentée comme un sport national) et de la faiblesse des salariés grecs (selon les propos à la mi-juin de la chancelière allemande Angela Merkel). Cette propagande mensongère et nauséabonde a un certain succès puisque dans les manifestations à Athènes, le nationalisme est souvent exacerbé (les drapeaux grecs flottent sur les cortèges, des slogans comme "FMI go home!" ou "Allemagne go home!" sont scandés...), et dans certains pays comme l'Allemagne l'idée "nous ne voyons pas pourquoi nous paierions pour les Grecs" se répand dans la population. Autrement

dit, la classe dominante dresse les exploités les uns contre les autres!

En réalité, la Grèce est le symbole de la faillite historique du capitalisme; d'un point de vue économique, elle indique la direction que vont prendre une à une toutes les autres économies nationales. L'Espagne ne va d'ailleurs pas tarder à suivre.

La lutte s'inspire du mouvement des "Indignés" d'Espagne

Si le nationalisme est un poison qui touche aujourd'hui de façon assez importante les ouvriers en Grèce, il y a aussi des lignes de force qui apparaissent peu à peu dans le mouvement de contestation.

En particulier, la jeunesse précaire a su regarder au-delà des frontières nationales pour s'inspirer du mouvement des Indignés d'Espagne. Dès la fin du mois de mai, sur la place Syntagma d'Athènes, des milliers

(suite page 2)

Dans ce numéro

Les Indignés en Espagne L'évolution de la situation à la suite des manifestations du 19 juin	3
Miracle chinois L'envers du décor	4
"L'apolitisme" Une mystification dangereuse pour la classe ouvrière	4
Affaire DSK La femme est toujours le prolétaire de l'homme	4
Terreur en Syrie Le risque d'une aggravation du chaos	5
A propos des livres de Stéphane Hessel <i>Indignez-vous !</i> <i>et Engagez-vous !</i> S'indigner, oui ! Contre l'exploitation capitaliste !	6
Energie nucléaire, capitalisme et communisme (1^{re} partie) L'homme et la nature	8



Une seule classe, un même combat !

et la combativité des exploités qui ont bravé la plus terrible des répressions en Tunisie et en Egypte ont allumé une flamme dans les yeux des jeunes travailleurs, chômeurs et précaires d'Espagne. Ceux que l'on appelle la "génération 600 euros" se sont inspirés des combats de leurs frères exploités de l'autre côté de la Méditerranée. Ils se sont, à leur tour, regroupés massivement sur les grandes places de plus de 70 villes du pays, notamment à Madrid et à Barcelone, pour prendre à leur tour l'organisation de la lutte entre leurs mains. "De la place Tahrir à la Puerta del Sol" ou "Nous non plus, nous n'avons plus peur!", sont autant de slogans qui témoignent de l'impact du "Printemps arabe". Mais ces jeunes Indignés ont porté beaucoup plus loin le flambeau de la lutte.

Ils ont su organiser de grands débats collectifs à travers une multitude d'assemblées (assemblées générales ou populaires, assemblées de commissions et de quartiers...). Ils ont rejeté explicitement tous les grands partis bourgeois, de droite comme de gauche, ainsi que les centrales syndicales. Il faut dire que la présence à la tête de ce pays d'un gouvernement "socialiste" qui attaque sans relâche et féroce les conditions de vie, et la "trahison" quotidienne des syndicats pour accompagner ces attaques, ont permis une très large et profonde réflexion dans les rangs des exploités sur la véritable nature de ces officines.

Evidemment, ce mouvement a lui aussi présenté des faiblesses. En particulier, l'idéologie "alter-mondialiste", préconisée par ATTAC et Democracia Real Ya, a désarmé en partie ce mouvement en transformant le slogan "Ni partis ni syndicats" en rejet de la "politique". Cet "apolitisme" a permis en fait à toutes les fractions classiques de la gauche (socialistes, trotskistes, alter-mondialistes...) d'infiltrer le mouvement, de noyauter les AG et les commissions pour mieux empêcher toute possibilité d'extension massive du mouvement à l'ensemble de la classe ouvrière. Ils ont ainsi pu imposer à tous, à nouveau, leur idéologie démocratiste et réformiste (2).

Néanmoins, ce mouvement des Indignés est riche de promesses pour les luttes futures. Il est par exemple parvenu à gagner la sympathie et la solidarité des travailleurs : dans de nombreuses entreprises d'Espagne ont éclaté des grèves, des assemblées générales avec débat ont été organisées sur les places occupées par les jeunes Indignés. Et cet élan a largement dépassé les frontières. En France, en Belgique, au Mexique, au Portugal, en Chine, en Allemagne, aux Etats-Unis et surtout en Grèce (3), il y a eu aussi et il y a encore des assemblées régulières, bien plus minoritaires, où s'affirment la solidarité avec les Indignés et la volonté d'organiser la lutte. Au Portugal, on a pu lire des pancartes telle que "Espagne, Grèce, Irlande, Portugal : notre lutte est internationale" (4). Mais c'est encore une fois en Espagne que la maturation de la conscience de classe a été la plus évidente. A Valence, on a pu entendre le slogan : "Ce mouvement n'a pas de frontières!". Dans plusieurs campements ont été organisées des manifestations "pour la Révolution européenne". Le 15 juin, il y a eu des démonstrations de soutien aux luttes en Grèce. Le 19 juin sont apparus, minoritaires, des slogans internationalistes comme "Joyeuse union mondiale" ou, en anglais, "World Revolution" (révolution mondiale). Sur la place de Catalogne à Barcelone, on a pu lire sur

une pancarte le slogan : "Capitalisme, dégage!" ou encore : "Dictature et démocratie sont les deux faces de la même médaille. Tous les États sont des assassins!", etc. A Tarrasa (ville ouvrière de la banlieue de Barcelone), des jeunes ont affirmé, dans une assemblée générale des commissions : "Nous ne luttons pas pour la victoire immédiate, mais pour préparer le futur".

Il s'agit là d'une avancée très importante. Evidemment, cette prise de conscience que les exploités du monde entier rament en fait dans la même galère, qu'ils sont tous marqués au fer rouge de la même exploitation capitaliste, que sans une lutte mondiale du prolétariat, nul salut... tout cela n'est pas encore partagé par tous les prolétaires et dans tous les pays. En Grèce par exemple, le mouvement est sur ce point largement en retard par rapport au mouvement des Indignés d'Espagne : les drapeaux nationaux grecs, les slogans nationalistes et anti-allemands qui jalonnent les manifestations à Athènes en témoignent. Mais de manière générale, le sentiment internationaliste avance lentement, mais sûrement, dans les têtes des exploités. Pendant des années, ce qu'on a appelé la "mondialisation de l'économie" servait à la bourgeoisie de gauche à susciter des réflexes nationalistes, ses discours consistant à revendiquer, face aux "marchés apatrides", la "souveraineté nationale". Autrement dit, il était proposé aux ouvriers d'être encore plus nationalistes que les bourgeois eux-mêmes ! Avec le développement de la crise, mais aussi grâce à la popularisation d'Internet, des réseaux sociaux, etc., la jeunesse prolétarienne commence à renverser les choses. Il émerge un sentiment selon lequel, face à la globalisation de l'économie, il faut répondre par la "globalisation" internationale des luttes. Face à une crise économique et à une misère mondiale, la seule riposte possible est la lutte mondiale !

La responsabilité du prolétariat des pays d'Europe occidentale (5)

Jusqu'à présent, c'est donc le prolétariat d'Espagne qui a porté le plus loin les méthodes et les revendications qui vont nous permettre à l'avenir de nous unir dans la lutte en tant que classe, de nous organiser collectivement et de construire peu à peu un rapport de force en notre faveur. Et ce n'est pas là un hasard. L'Espagne est un pays touché brutalement par la crise économique mais, surtout, il est un pays démocratique d'Europe occidentale. Les prolétaires d'Espagne font partie des bataillons les plus expérimentés par des décennies de luttes, de victoires, de défaites et d'amères expériences. C'est dans les pays centraux d'Europe occidentale que la classe ouvrière est confrontée aux pièges démocratiques les plus sophistiqués. C'est dans cette région du monde (et notamment dans l'espace Schengen), composée d'une mosaïque d'Etats nationaux, que la question de l'internationalisme se pose de façon plus évidente. C'est sur le vieux continent européen, là où le capitalisme est né et où la bourgeoisie est la plus forte et la plus expérimentée sur le plan idéologique, que la classe exploitée pourra ouvrir une perspective et donner le signal de la révolution prolétarienne mondiale.

Cela ne veut pas dire que les combats prolétaires dans les autres parties du monde ne peuvent à leur tour rien apporter aux prolétaires d'Europe occidentale, loin de là ! La classe ouvrière est une classe internationale, la lutte

de classe existe partout où se font face prolétaires et capital. Les enseignements de toutes les luttes sont valables pour l'ensemble du prolétariat mondial quel que soit le lieu où elles éclatent. En particulier, l'expérience des luttes dans les pays de la périphérie influencera de plus en plus la lutte des pays centraux, comme on l'a vu en Tunisie et en Egypte. La détermination, le courage exemplaire et la massivité de la révolte des exploités de Tunisie et d'Egypte ont constitué un encouragement pour les luttes des exploités en Espagne comme dans tous les pays (par exemple en Grande-Bretagne).

Mais le prolétariat vivant en Europe occidentale a une responsabilité particulière. Ses 200 ans d'expérience doivent lui permettre de tracer le chemin vers la révolution pour tous les exploités du monde. Il doit parvenir, comme il commence timidement à le faire, à mettre en avant les méthodes de luttes qui, seules, peuvent permettre à toute la classe ouvrière de s'organiser collectivement, de prendre en main sa propre destinée. Et il doit surtout dévoiler à ses frères de classe des pays périphériques le vrai visage de la démocratie bourgeoise en déjouant ses pièges les plus dangereux et sophistiqués : les

illusions démocratiques, réformistes, électoralistes, syndicales...

Ce n'est nullement là une vision "euro-centriste". Le monde bourgeois s'est développé à partir de l'Europe, il y a développé le plus vieux prolétariat, qui de ce fait a été doté de l'expérience la plus grande. C'est le monde bourgeois qui a concentré sur un petit espace de terre autant de nations avancées, ce qui facilite d'autant l'épanouissement d'un internationalisme pratique, la jonction des luttes prolétariennes de différents pays...

Le cœur du monde capitaliste, l'histoire l'a situé depuis des siècles en Europe occidentale. C'est là où le capitalisme a fait ses premiers pas et c'est là que la révolution mondiale prolétarienne fera les siens.

Ces derniers mois de lutte, de l'Afrique du Nord à l'Europe occidentale, en passant par la Chine et les Etats-Unis, ont confirmé une nouvelle fois que le prolétariat est une seule et même classe sur toute la planète, qu'il mène le même combat pour l'émancipation de toute l'humanité dans tous les pays, sans distinction de race, de nationalité ou de religion. Comme l'écrivait déjà Engels en 1847 dans

ses *Principes du communisme* : "La grande industrie, en créant le marché mondial, a déjà rapproché si étroitement les uns des autres les peuples de la terre, et notamment les plus civilisés, que chaque peuple dépend de ce qui se passe chez les autres. Elle a, en outre, uniformisé dans tous les pays civilisés le développement social à tel point que, dans tous ces pays, la bourgeoisie et le prolétariat sont devenus les deux classes décisives de la société, et que la lutte entre ces deux classes est devenue la principale lutte de notre époque. La révolution communiste, par conséquent, ne sera pas une révolution purement nationale; elle se produira en même temps dans tous les pays civilisés, c'est à dire tout au moins en Angleterre, en Amérique, en France et en Allemagne. (...) Elle exercera également sur tous les autres pays du globe une répercussion considérable et accélérera le cours de leur développement. Elle est une révolution universelle; elle aura par conséquent, un terrain universel."

Proétaires de tous les pays,

Unissez-vous!

Pawel (1^{er} juillet)

suite de la page 8

Energie nucléaire, capitalisme et communisme

anéantir des parties d'elle-même dans l'holocauste de la Seconde Guerre mondiale et lors des "nettoyages ethniques" des vingt dernières années. Elle a également exploité et détruit la nature brutalement au point que le monde naturel et toute vie menacent de s'éteindre. Cependant, ce n'est pas une humanité vue comme une abs-

traction qui a fait cela mais la forme particulière de société de classe qui est arrivée à dominer et menacer la planète : le capitalisme. Ce ne sont pas non plus tous ceux qui vivent dans cette société qui en portent la responsabilité : entre les exploités et les exploités, entre la bourgeoisie et le prolétariat, il n'y a pas d'égalité

de pouvoir. C'est le capitalisme et la classe bourgeoise qui ont créé ce monde et qui en portent la responsabilité. Cela peut déranger ceux qui veulent nous mettre tous ensemble dans le même sac pour le "bien commun", mais l'histoire a montré que notre conclusion est correcte.

North (19 juin)

SUR NOTRE SITE FR.INTERNATIONALISM.ORG

Dossier spécial sur le mouvement des Indignés

- Un texte d'anarchistes madrilènes sur le mouvement des Indignés
- L'évolution de la situation en Espagne à la suite des manifestations du 19 juin (version longue)
- "L'apolitisme" est une mystification dangereuse pour la classe ouvrière
- Altercations entre "Démocratie réelle maintenant" et le CCI à Paris : notre indignation face aux méthodes "démocratiques" de "DRY" !
- Sur l'hétérogénéité du mouvement des "indignés" et les manœuvres de *Democracia Real Ya* (contribution au débat)
- Répression à Valence : solidarité avec les "indignés", indignation contre l'État démocratique !
- Le mouvement citoyen "Democracia Real Ya !" : une dictature sur les assemblées massives
- Communiqué sur les méthodes policières rédigé par des personnes arrêtées à la suite de la manifestation du 15 mai 2011 à Madrid
- De la place Tahrir du Caire à la Puerta del Sol de Madrid
- Solidarité avec les "indignés" en Espagne : l'avenir appartient à la classe ouvrière !
- Solidarité avec les indignés de Barcelone matraqués par la démocratie bourgeoise : A BAS L' ETAT POLICIER !
- Vidéo : protestations contre les attaques du système de santé à Tarrasa (Espagne)
- Vidéo : Sur le mouvement des Indignés à Barcelone

suite de la page 1

Misère et colère explosent en Grèce

d'*Aganaktismeni* (ce mot grec signifie autant l'indignation que la colère (1)) ont commencé à se réunir pour discuter et construire collectivement la lutte. Comme en Espagne, la marque de ce mouvement est, là aussi, l'immense méfiance envers les partis (en particulier le Parti socialiste qui est au pouvoir) et les syndicats (le GSEE, principal syndicat national, est même dénoncé par beaucoup comme un agent de la bourgeoisie). La similitude de la réflexion qui traverse la jeunesse

1) Et la colère est d'autant plus grande qu'à la pauvreté s'ajoute une répression féroce et meurtrière.

précarisée vivant en Espagne et en Grèce est frappante. Le 25 mai, sur la place Syntagma, par exemple, il y a eu trois bonnes heures de discussion où 83 personnes se sont exprimées. Certains intervenants ont mis en avant l'importance de l'auto-organisation de la classe ouvrière et la nécessité d'une lutte révolutionnaire. Cette réflexion, même si elle est encore exprimée par une toute petite minorité, est très significative. Le simple fait que certains osent tenir ainsi publiquement des propos en faveur de la révolution révèle que le climat est en train de changer. Ils trouvent le courage d'exprimer tout haut, certainement de façon diffuse, ce

que bon nombre pensent. D'ailleurs, dans toutes les assemblées des *Indignés* d'Europe, en Grèce comme en Espagne, en France ou en Angleterre, ces interventions pour l'auto-organisation des masses et pour l'abolition du capitalisme sont souvent parmi les plus applaudies.

Alors, non, la Grèce n'est pas un cas à part ! La crise qui y fait rage est celle qui secoue tout le système capitaliste mondial. Et la lutte qui est en train de se développer est l'un des multiples maillons de la chaîne du combat de la classe ouvrière à l'échelle internationale.

Laurence (1^{er} juillet)

2) Lire notre article concernant le piège de l'apolitisme, publié au sein de ce même journal, page 4.

3) De nombreux articles au sein de ce journal ou sur notre site Internet détaillent les différentes luttes qui ont animé les exploités de ces différents pays ces derniers mois.

4) Eléments repris du site espagnol <http://www.kaosenlared.net/>

5) De très larges extraits de cette partie sont repris de notre article "Le prolétariat d'Europe occidentale au centre de la généralisation de la lutte de classe" qui date de 1982. Celui-ci, à notre sens, n'a rien perdu de sa force et de son actualité et nous en conseillons évidemment vivement sa lecture (article disponible sur notre site Internet).

L'évolution de la situation à la suite des manifestations du 19 juin

Nous publions ci-dessous de longs extraits d'un article réalisé par *Acción Proletaria*, organe de presse du CCI en Espagne, sur la situation sociale qui prévaut dans ce pays depuis les grandes manifestations du 19 juin (1).

LE DIMANCHE 19 juin a connu des manifestations massives dans plus de 60 villes d'Espagne. Quelques chiffres : 140 000 personnes à Madrid, 100 000 à Barcelone, 60 000 à Valence, 25 000 à Séville, 8 000 à Vigo, 20 000 à Bilbao, 20 000 à Saragosse, 10 000 à Alicante, 15 000 à Malaga...

Si la massivité impressionne, le contenu est encore plus significatif. A Bilbao, le slogan le plus scandé a été : "Voilà ce qu'est la violence : ne pas pouvoir boucler la fin du mois!". À Valence, la banderole de début de manifestation disait "Le futur nous appartient!". A Valladolid, "La violence, c'est aussi le chômage et les expulsions!"... A Madrid, la manifestation a été convoquée par une assemblée de quartiers et de banlieues du sud de Madrid, c'est-à-dire par les concentrations ouvrières les plus touchées par le chômage. Le thème de ce rassemblement était "Marchons ensemble contre la crise et contre le capital". Les revendications étaient : "Non aux réductions de salaires et des pensions ; pour lutter contre le chômage : la lutte ouvrière, contre l'augmentation des prix, pour l'augmentation des salaires, pour l'augmentation des impôts de ceux qui gagnent le plus, en défense des services publics, contre les privatisations de la santé, de l'éducation ... **Vive l'unité de la classe ouvrière!**" (2). Un collectif d'Alicante a adopté le même manifeste. A Valence, un "Bloc autonome et anticapitaliste" formé de plusieurs collectifs très actifs dans les assemblées a diffusé un Manifeste qui dit "Nous voulons une réponse au chômage. Que les chômeurs, les précaires, ceux qui connaissent le travail au noir, se réunissent en assemblées, qu'ils décident collectivement de leurs revendications et que celles-ci soient satisfaites. Nous demandons le retrait de la loi de réforme du Code du travail et de celle qui autorise des plans sociaux sans contrôle et avec une indemnisation de 20 jours. Nous demandons le retrait de la loi sur la réforme des pensions de retraites car, après une vie de privation et de misère, nous ne voulons pas sombrer dans encore plus de misère et d'incertitude. Nous demandons que cessent les expulsions. Le besoin humain d'avoir un logement est supérieur aux lois aveugles du commerce et de la recherche du profit. Nous disons NON aux réductions qui touchent la santé et l'éducation, NON aux licenciements à venir que préparent les gouvernements régionaux et les mairies suite aux dernières élections" (3).

La marche de Madrid s'est organisée en plusieurs colonnes qui sont parties de six banlieues ou quartiers de la périphérie différents ; au fur et à mesure qu'ont avancé ces colonnes, elles étaient rejointes par une foule toujours plus dense. Ces foules ont repris la tradition ouvrière des grèves de 1972-76 (mais aussi la tradition de 68 en France) où on avait vu qu'à partir d'une concentration ouvrière ou d'une usine "phare", comme à l'époque la Standard de Madrid, les manifestations voyaient des masses croissantes

d'ouvriers, d'habitants, de chômeurs, de jeunes les rejoindre, et toute cette masse convergerait vers le centre de la ville. Cette tradition était d'ailleurs déjà réapparue dans les luttes de Vigo de 2006 et 2009 (4). A Madrid, le Manifeste lu pendant le rassemblement appelait à tenir des "Assemblées afin de préparer une grève générale", ce qui fut accueilli par des cris massifs de "Vive la classe ouvrière!".

Nous sommes à un moment charnière

Dans notre prise de position "De la place Tahrir du Caire à la Puerta del Sol de Madrid" (5), nous disions : "Même si, pour se donner un symbole, ce mouvement s'appelle "du 15-M" (pour "du 15 mai"), cet appel ne l'a pas créé, mais lui a tout simplement donné une couverture. Mais celle-ci est devenue carrément une cuirasse qui l'emprisonne en lui donnant un objectif aussi utopique que mystificateur : la "régénération démocratique" de l'État espagnol". Il y a des secteurs significatifs qui essaient de briser cette cuirasse, et ces manifestations du 19 juin le manifestent. Nous entrons dans une étape nouvelle ; nous ne savons pas concrètement comment elle va se réaliser ni quand ; mais cette nouvelle étape, très probablement, s'orientera dans le sens de développer des assemblées et des luttes ouvrières sur un terrain de classe, contre les réductions de toutes les prestations sociales, pour l'unité de tous les exploités rompant avec les barrières corporatistes, d'usine, de race, d'origine, de situation sociale, etc.

Il est vrai que concrétiser cette orientation ne va pas être facile. D'abord à cause des illusions et des confusions sur la démocratie, les illusions sur les possibilités de réformes qui pèsent sur beaucoup de secteurs ; illusions sur lesquelles jouent Democracia Real Ya, les politiciens, les médias, qui tous profitent des hésitations présentes, de cet immédiatisme qui pousse à vouloir obtenir des "résultats rapides et palpables", de la peur face à l'énormité de la tâche qui se dresse devant nous, pour nous enfermer dans le terrain des "réformes", de la "citoyenneté", de la "démocratie", en encourageant l'illusion que ce terrain nous permettrait d'obtenir quelques améliorations, une "trêve" face aux attaques sans répit et sans merci qui s'abattent sur nous.

Ensuite, se mobiliser sur les lieux de travail relève aujourd'hui de l'acte héroïque, à cause du risque élevé de perdre son poste de travail, de se retrouver sans ressources. Dans de telles conditions, la lutte ne peut qu'être le fruit, non d'une décision individuelle, comme le présente l'idéologie démocratique, mais du développement d'une force et d'une conscience collectives, aspects qui sont fortement entravés par les syndicats (qui ac-

turellement semblent avoir disparu de la scène des combats, mais qui sont très présents sur les lieux de travail, semant le virus du corporatisme, de la lutte enfermée dans le secteur ou l'entreprise et s'opposant à toute tentative de lutte ouverte).

Malgré ces difficultés, il semble probable que la dynamique qui conduit à l'éclatement de grèves d'une ampleur plus ou moins grande est d'ores et déjà en oeuvre.

"Voilà notre force"

Souvenons-nous combien de fois, ces dernières années, nous avons entendu : "Mais comment est-il possible qu'on ne bouge pas avec tout ce qui nous tombe dessus ?"

Au moment où la crise actuelle a éclaté, nous avons mis en avant le fait que : "dans un premier temps, [les combats sont] désespérés et relativement isolés, même s'ils bénéficient d'une sympathie réelle des autres secteurs de la classe ouvrière. C'est pour cela que si, dans la période qui vient, on n'assiste pas à une réponse d'envergure de la classe ouvrière face aux attaques, il ne faudra pas considérer que celle-ci a renoncé à lutter pour la défense de ses intérêts. C'est dans un second temps, lorsqu'elle sera en mesure de résister aux chantages de la bourgeoisie, lorsque s'imposera l'idée que seule la lutte unie et solidaire peut freiner la brutalité des attaques de la classe régnante, notamment lorsque celle-ci va tenter de faire payer à tous les travailleurs les énormes déficits budgétaires qui s'accroissent à l'heure actuelle avec les plans de sauvetage des banques et de "relance" de l'économie, que des combats ouvriers de grande ampleur pourront se développer beaucoup plus" (6).

Ce "second temps" est en train de mûrir – non sans difficultés bien évidemment – avec des mouvements comme celui qui a eu lieu en France contre la réforme des retraites (octobre 2010), celui des jeunes en Grande-Bretagne contre les brutales augmentations des coûts scolaires et universitaires (décembre 2010), les mobilisations en Tunisie, en Egypte, en Grèce... Mais ces dernières semaines, en Espagne, ce mouvement de contestation internationale a franchi un nouveau cap. Les assemblées et les manifestations massives nous montrent que **oui!**, "nous pouvons nous unir!", qu'il ne s'agit pas là d'une utopie. Il s'agit là au contraire d'une source de joie et d'un fort sentiment de dignité. Parlant du 19 juin, un manifestant dit : "L'ambiance était celle d'une fête authentique. On marchait ensemble, des gens très variés et de tous les âges : des jeunes autour de 20 ans, des retraités, des familles avec leurs enfants, d'autres

personnes encore différentes... et cela, alors que des gens se mettaient à leur balcon pour nous applaudir. Je suis rentré à la maison épuisé, mais avec un sourire rayonnant. Non seulement j'avais la sensation d'avoir contribué à une cause juste, mais en plus, j'ai passé un moment vraiment extra."

Avant ce séisme social que nous venons de vivre, on entendait tout le temps le commentaire "les ouvriers ne bougent pas", un sentiment d'impuissance prédominait. Aujourd'hui commence à émerger l'idée que la solidarité, l'union, la construction d'une force collective peuvent se faire jour. Ce qui ne veut pas dire qu'on sous-estime les graves obstacles que la nature même du capitalisme, basé sur la concurrence à mort et la méfiance des uns vis-à-vis des autres, met en travers de la route dans ce processus d'unification. Ce processus ne pourra se développer que sur la base d'une lutte unitaire et massive de la classe ouvrière, une classe qui, parce qu'elle est la productrice collective et associée des principales richesses, porte en elle la reconstruction de l'être social de l'humanité. Mais en contraste avec le sentiment amer d'impuissance qui dominait, les expériences vécues ce dernier temps commencent à faire germer l'idée que "nous pouvons être forts face au Capital et à son État". "Après l'effondrement du bloc de l'Est et des régimes soi-disant "socialistes", les campagnes assourdissantes sur la "fin du communisme", voire sur la "fin de la lutte de classe", ont porté un coup sévère à la conscience au sein de la classe ouvrière de même qu'à sa combativité. Le prolétariat a subi alors un profond recul sur ces deux plans, un recul qui s'est prolongé pendant plus de dix ans (...) [la bourgeoisie] a réussi à créer au sein de la classe ouvrière un fort sentiment d'impuissance du fait de l'incapacité de celle-ci à mener des luttes" (7).

Comme le disait un manifestant à Madrid, "c'est vraiment important de voir tous ces gens rassemblés sur une place, parlant politique ou luttant pour leurs droits. N'avez-vous pas la sensation que nous sommes en train de récupérer la rue?". Cette récupération de la rue montre comment commence à mûrir un sentiment de force collective. Le chemin est long et difficile, mais nous sommes en train de construire les bases pour qu'éclatent des luttes massives de la classe ouvrière, des luttes qui lui permettront de développer sa confiance en soi et de se comprendre comme force sociale capable de faire face à ce système et de construire une nouvelle société.

Le mouvement du 15 mai ne se réduit pas à une explosion d'indignation. Il a surtout essayé de se donner les moyens de comprendre les causes de la misère et de s'organiser pour la lutte. Et ces moyens, ce sont les assemblées massives. Une manifestante

du 19 juin disait : "Le mieux, ce sont les assemblées, la parole se libère, les gens se comprennent, on pense à haute voix, on peut parvenir à des accords en commun alors que nous sommes des milliers de personnes qui ne se connaissent pas. Ce n'est pas merveilleux, ça?". La classe ouvrière n'est pas une armée disciplinée dont les membres, peut-être très convaincus, n'auraient d'autre rôle que de suivre les ordres d'un état-major ; voilà une idée du monde qui doit être jetée dans les poubelles de l'histoire comme une vieillerie ! La classe ouvrière se conçoit comme une masse qui pense, discute, décide, agit et s'organise de manière collective et solidaire, en additionnant le meilleur de chacun dans une formidable synthèse d'action commune. Le moyen et le facteur concret de cette vision se trouve dans les assemblées, "Tout le pouvoir aux assemblées!". Voilà ce qui a été repris à Madrid et à Valence.

Aujourd'hui, les campements sont en train de disparaître, les assemblées centrales se sont évanouies, il y a un tissu assez contradictoire d'assemblées de quartier. Les formes sont très variées : des collectifs, des assemblées pour la lutte, des comités d'action, des groupes de débat... Ce qui est important, c'est qu'au sein de ce milieu, le débat et le combat se développent. Un débat sur les nombreuses questions qui se sont posées au cours de ce dernier mois : réforme ou révolution ? ; démocratie ou assemblées ? ; mouvement citoyen ou mouvement de classe ? ; revendications démocratiques ou revendications contre les coupes sociales ? ; pacifisme citoyen ou violence de classe ? ; apolitisme ou politique de classe ? ; etc. Le chemin est évidemment encore long, mais le mouvement qui va du 15 mai au 19 juin a permis de comprendre que lutter est possible, que s'organiser pour lutter est possible et que tout cela non seulement nous renforce contre le Capital et son État, mais nous donne aussi de la joie, de la vitalité, nous permet de sortir de la sinistre prison qu'est devenue la vie quotidienne sous le capitalisme.

"Une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener à bien la chose elle-même ; or, une telle transformation ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une révolution ; cette révolution n'est donc pas seulement rendue nécessaire parce qu'elle est le seul moyen de renverser parce que la classe dominante, elle l'est également parce que seule une révolution permettra à la classe qui renverse l'autre de balayer toute la pourriture du vieux système qui lui colle après et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles" (8).

Le futur est entre nos mains !
CCI (24 juin)

8) Marx et Engels, *l'idéologie allemande* (1845-46), p. 101, Editions sociales, 1982.

6) "Résolution sur la situation internationale", adoptée par le 18^e Congrès du CCI, *Revue Internationale* n° 138, http://fr.internationalism.org/rint138/resolution_sur_la_situation_internationale_18e_congres_du_cci_mai_2009.html

7) *Idem*.

4) Voir "Grève de la métallurgie à Vigo en Espagne : une avancée dans la lutte prolétarienne", <http://fr.internationalism.org/isme/326/vigo> et aussi "A Vigo, en Espagne : les méthodes syndicales mènent tout droit à la défaite", http://fr.internationalism.org/iconline/2009/a_vigo_en_espagne_les_methodes_syndicales_menant_tout_droit_a_la_defaite.html
5) http://fr.internationalism.org/iconline/2011/dossier_special_indignes/de_la_place_tahrir_a_la_puerta_del_sol_de_madrid.html

1) La traduction intégrale de cet article est disponible sur notre site Internet.
2) Voir <http://asambleaaautonomazonasur.blogspot.com/>
3) Voir <http://infopunt-vc.blogspot.com/2011/06/19-j-bloc-autonom-i-anticapitalista.html>

N'hésitez pas à venir débattre sur notre forum

internationalism.org

L'envers du décor

Derrière le prétendu "miracle" de la croissance chinoise se cache une réalité qui n'a rien d'enviable. Si peu enviable que la classe dirigeante et ses médiats aux ordres l'occultent même complètement. Dans le pays où fut inventée la poudre à canon, la situation est véritablement explosive !

Depuis le début du mois de juin, de violentes protestations parcourent le sud du pays, opposant les migrants des campagnes (*mingongs*) aux forces de police et parfois même à l'armée. Il semblerait que l'élément déclencheur de cette vague de colère soit une altercation dans la ville de Xintang entre un couple de modestes vendeurs ambulants originaires du Sichuan et des "chengguan" (l'équivalent de nos policiers municipaux et profondément détestés). Ces derniers, voulant déloger le couple sous prétexte que la vente à la sauvette est illégale, auraient vio-

lemment bousculé la jeune femme qui est enceinte. Aussitôt, la foule alentour s'est regroupée et a exprimé sa colère contre de tels comportements. Dans un climat rendu explosif par la situation qui règne dans le pays, le mouvement a rapidement tourné à l'émeute. Selon l'agence officielle de Chine nouvelle, des centaines de personnes ont jeté des briques et des bouteilles sur les policiers. Dans les jours qui suivirent, malgré l'intervention massive des policiers appuyée par le déploiement de blindés, la fermeture des routes à la circulation et l'arrestation de 25 personnes, la situation dans la région de Xintang demeure tendue. De nombreux manifestants restent mobilisés, demandant la libération des 25 collègues détenus (1). Ce phénomène n'est pas un fait isolé. Loin de là. Pour

1) Selon le site *Radio Free Asia*.

l'immense majorité du peuple chinois et particulièrement pour les ouvriers migrants venus dans les grandes agglomérations avec l'espoir de trouver du travail, les conditions de vie sont de moins en moins supportables. Entre les murs de "l'usine du monde", comme ailleurs, le cynisme et le mépris de la classe capitaliste envers les ouvriers paraît sans limite. Il y a peu, un ouvrier chinois demandait que lui soient versés des salaires impayés. En retour... il a reçu un coup de couteau de la part de ses patrons ! L'ignominie de cet acte abominable a sans doute fortement attisé le sentiment de révolte qui s'est étendu peu à peu à travers le pays. Mais ces faits ne suffisent pas à comprendre les causes profondes de l'explosivité du climat social. Ainsi, dans un article du journal *les Echos* du 15 juin on peut lire : "Des problèmes locaux ont tendance à dégénérer

en raison de l'inquiétude croissante posée par d'autres questions comme l'inflation, explique à l'AFP Russell Leigh-Moses, analyste installé à Pékin. (...) **L'inflation en Chine a atteint en mai son plus haut niveau en près de trois ans, et la hausse des prix est potentiellement explosive.** De nombreuses catégories de Chinois subissent de plein fouet l'envolée des prix, notamment les paysans, les retraités et les ouvriers migrants." Face à ce profond malaise, l'Etat doit employer les grands moyens pour maintenir une certaine stabilité dans la région où avait déjà explosé, il y a un an, une série de grèves et de manifestations (2). Sur le site web *Rue 89*, un article bien détaillé et daté du 14 juin 2011 pré-

2) Lire *RI* n°415, "Une vague de grève parcourt la Chine", et *RI* n° 422, "Après le monde arabe, la Chine?", articles disponibles sur notre site Internet.

cise : "s'ils avaient réussi à obtenir des augmentations de salaire et, dans certains cas, une relative amélioration de leurs conditions de travail, leur situation reste peu enviable". Enfin, Jeffrey Crothall, porte-parole de l'ONG *China Labor Bulletin* explique : "Ils ont des horaires de travail très lourds et souffrent de discriminations. Certes, grâce au manque de main-d'œuvre, les travailleurs ont gagné du pouvoir de négociation dans certains secteurs. Mais dans beaucoup d'endroits, ils sont encore très mal traités par leurs patrons, qui refusent souvent de les payer. **Quant aux augmentations de salaires, de toute façon leur effet a été largement amoindri par l'inflation.**"

En définitive, c'est un pas de plus vers la misère généralisée que nous montre la réalité du "miracle chinois".

Maxime (24 juin)

"L'APOLITISME"

Une mystification dangereuse pour la classe ouvrière

Dans le mouvement des Indignés en Espagne comme en France et dans tous les pays, le collectif *Democracia Real Ya!* (DRY - "Démocratie réelle maintenant!"), a exploité le dégoût légitime des jeunes envers les partis politiques bourgeois (et la corruption des politiciens), pour promouvoir une idéologie extrêmement pernicieuse : celle de "l'apolitisme". Ainsi, partout, on a pu entendre les mentors de DRY faire croire aux Indignés que leur mouvement de protestation contre les effets de la crise du capitalisme (notamment le chômage des jeunes) devait rester un mouvement "apolitique", en dehors et contre tous les partis, associations et syndicats. Partout, les éléments politisés devaient donc respecter la consigne : ne pas prendre la parole au nom de leur groupe politique mais uniquement en tant que simples "citoyens" (1). Tous ceux qui font de la politique étaient ainsi suspectés de vouloir diviser ou récupérer le mouvement pour le compte de leur propre "chapelle".

L'hypocrisie sans borne de DRY atteint son comble lorsqu'on sait que derrière cette vitrine prétendue "apolitique" se cachent en réalité non seulement toute la brochette des partis de la gauche du capital (PS, PC, NPA, Front de gauche, etc.), mais également des partis de droite et d'extrême-droite (puisque leurs militants ont droit de cité dans les assemblées en tant que "citoyens au-dessus de tout soupçon").

C'est en réalité à une union sacrée de toutes les bonnes âmes respectueuses de la "citoyenneté" capitaliste que nous convie la politique démagogique et populiste de DRY. En réalité, ce que visent les leaders de DRY, c'est à attacher les jeunes prolétaires au char de l'ordre capitaliste.

Lorsque DRY appelle à revendiquer une réforme de la loi électorale en Espagne, lorsqu'elle nous demande d'aller voter et de rester ainsi de bons "citoyens", lorsque ses slogans mensongers nous appellent à lutter contre la "dictature des banques" et nous fait croire qu'un capitalisme "propre",

"éthique", à "visage humain" est possible, DRY ne fait rien d'autre que de la... "politique"! Et cette politique réformiste, de gestion de la crise économique, c'est celle des partis de la gauche du capital, avec ses politiciens plus ou moins "propres" et corrompus (comme Strauss-Kahn, Zapatero, Panderou et consorts).

"L'apolitisme" est une pure mystification et un piège dangereux pour les exploités ! Cette idéologie hypocrite ne vise qu'à les déposséder de leurs propres moyens de lutte afin de les rabattre sur le terrain pourri de la "légalité" de la "démocratie" bourgeoise. Les partis de gauche et les syndicats, après avoir porté tant de coups à notre classe, ont de plus en plus de mal à déverser leurs poisons : les divisions corporatistes ou sectorielles, le noyautage des luttes et des assemblées générales et, surtout, **les illusions réformistes et électorales**... Les exploités sont animés d'une méfiance grandissante à leurs égards, voire d'un réflexe de rejet ; ils ont appris à détecter la puanteur de leurs poisons. "L'apolitisme" de l'alter-mondialisme a donc pour mission de nous refourguer ce même poison mais en le rendant préalablement inodore ! Il s'agit d'un tour de passe-passe, ni plus ni moins, qui vise au bout du compte à ramener les prolétaires dans le giron des ennemis officiellement rejetés : les partis de gauche et les syndicats !

La classe exploitée ne doit pas oublier que c'est au nom de "l'apolitisme" que le fascisme est arrivé au pouvoir dans les années 1930. C'est sous couvert "d'apolitisme" que les mouvements sociaux ont toujours été récupérés par ceux qui se font les promoteurs patentés de cette idéologie, tels les "altermondialistes" de DRY ou d'ATTAC.

C'est ce que nous avons vu, par exemple en France, dans le mouvement des étudiants contre le CPE au printemps 2006 où de nombreux enfants de la classe ouvrière ont été récupérés, entre autres par le NPA, dans la perspective des élections présidentielles de 2007. Ils ont été dévoyés sur le terrain des isolements électoraux derrière un front uni "anti-Sarko".

Pour ne pas se faire "récupérer" et dévorer par des loups déguisés

en agneaux, les jeunes générations d'aujourd'hui doivent se souvenir du slogan des étudiants de Mai 68 : "Si tu ne t'intéresses pas à la politique, la politique s'intéressera à toi".

Oui, il faut s'intéresser à la "politique"! Confronter les idées politiques dans les assemblées générales est le seul moyen de démasquer nos faux amis, de déjouer leurs pièges et de ne pas se laisser confisquer nos luttes par des politicards "spécialistes" de la négociation et de la magouille. C'est dans la confrontation et le débat politique,

notamment au sein des assemblées souveraines, que les exploités en lutte peuvent faire la distinction entre les groupes politiques qui défendent vraiment leurs intérêts et ceux qui jouent le rôle de chiens de garde du Capital.

La lutte de la classe exploitée contre la classe exploiteuse est toujours un combat **politique**. C'est uniquement dans ce combat, à travers le débat le plus large possible que les exploités peuvent construire un rapport de force en leur faveur face à l'ignominie du Capital et de ses politiciens de tous

bords. C'est dans ce combat politique, dans la rue et au sein des assemblées massives, qu'ils peuvent retrouver leur identité de classe, développer leur solidarité, leur unité, et retrouver confiance en leur propre force.

La classe exploitée, qu'elle soit salariée ou au chômage, est la seule **force politique** qui puisse changer le monde, renverser le capitalisme et construire une société véritablement humaine, sans crise, sans guerre, sans exploitation.

Sofiane (29 juin)

AFFAIRES

La femme est toujours le pro

Écœurante à tous les niveaux, l'affaire DSK, quelle que soit son issue, est venue nous rappeler quelle est la condition faite aux femmes. Que cet homme à la "stature de chef d'Etat" ait effectivement violé une domestique ou couché avec une prostituée qui s'est révélée être l'appât d'un piège... tout cela révèle le même fond : le mépris total et sociétal du genre féminin. Ce monde "développé" est capable de nous bassiner d'une "journée de la femme", comme on parle de la "journée du sida" ou du "téléthon". Cette société capitaliste sexiste, qui a repris à son compte les conceptions des sociétés patriarcales tribales du passé, ne peut dépasser cette idéologie d'un monde dominé par les hommes. La société capitaliste méprise les femmes, considérées comme une marchandise à la fois salariale et sexuelle. Et ses représentants politiques, comme DSK, en sont les meilleurs VRP. Il vaut la peine en l'occurrence de rappeler quelles ont été les réactions premières de ses amis, pourtant tous prétendument défenseurs des droits de l'homme et de la femme.

Jean-François Kahn, pourfendeur populiste des tares de cette société et de ses représentants, ex-rédacteur en chef de *Marianne*, hebdo engagé dans toutes les causes des minorités, et donc de celle des femmes, s'est empressé de minorer "l'incident" en le qualifiant d' "imprudence", de "troussage de domestique". C'est vrai, quoi, si on ne peut plus lutiner le petit personnel, où va-t-on ? Et puis si la bonne ne dit rien, effrayée de perdre sa place, on peut aller plus loin ! Pourquoi se gêner, surtout à Sofitel qui a pour habitude de couvrir les frasques de ce genre chez les "bons clients".

Et que penser de la saillie de Jack Lang, glissant au passage d'un interview télévisé avec Pujadas : "Il n'y a pas mort d'homme." Que diable mon Prince de Blois, n'y aurait-il eu au pire que viol de femme, et qui plus est de femme de chambre ? Au regard de l'avenir d'un des hommes les plus en vue de la politique française, ce ne sont là que billevesées !

Cette société capitaliste a beau faire se tortiller dans tous les sens ses

hommes, et ses femmes, politiques pour nous convaincre d'une évolution des conditions de la femme et qu'ils oeuvrent en ce sens, rien n'est plus illusoire. Il n'y a pour s'en rendre compte que de prendre en exemple la moyenne des salaires de 30% inférieure, à charge de travail égale, pour les femmes par rapport aux hommes. Et même si un nombre relativement croissant de femmes occupe des postes à responsabilité dans les entreprises, c'est en fait parce qu'elles singent littéralement le comportement social "dominant", agressif et "prédateur" des capitalistes qu'elles sont acceptées. En politique, on dit des "pointures" comme Mme Lagarde, nommée en remplacement de DSK au FMI : "Cel-le-là, elle a des couilles." Et cela est si vrai que les députées (femmes) ne se présentent jamais (ou très rarement) en jupe à l'Assemblée Nationale, sous peine de subir les quolibets "joyeux" de la finesse de corps de garde qu'on imagine de la part de leurs confrères.

En réalité, la classe bourgeoise, et plus que jamais dans la décadence, est

1) Voir notre article "Altercation entre *Democracia Real* et le CCI : notre indignation face aux méthodes "démocratiques" de DRY" sur notre site web.

Le risque d'une aggravation du chaos

Dans la lignée des révoltes du printemps dans les pays arabes, la population syrienne a commencé à la mi-mars à manifester pour réclamer le départ de son dirigeant suprême et un régime "démocratique". Devant ce mouvement populaire exprimant le ras-le-bol des conditions de vie de plus en plus intolérables imposées par la junte de la clique issue du régime d'Hafez-al-Assad, le "renard du désert" et père de l'actuel dictateur, c'est une violente répression qui s'est abattue et n'a cessé de s'accroître : 1600 morts, on ne sait combien de blessés, et 12 000 réfugiés, principalement en Turquie mais aussi au Liban où plusieurs centaines de personnes ont fui. Cette répression s'abat tous azimuts pour semer la terreur et brandir à la face du monde la volonté de Bachar al-Assad de rester en place, contre vents et marées. Des villages, des bourgs, sont privés d'eau, d'électricité, d'approvisionnement, "pour l'exemple", c'est-à-dire pour rien, tandis que les habitants sont abattus pendant leur fuite devant les exactions de la soldatesque syrienne aux ordres. Les villes "rebelle" sont bombardées. Le recours à la torture, déjà quotidienne auparavant connaît des sommets d'horreur. Souvenons-nous que c'est celle infligée à cinq enfants qui avait été un des éléments déclencheurs de la révolte populaire, à la mi-mars. Les forces de l'ordre ouvrent systématiquement le feu dans les manifestations et les faubourgs de Damas sont livrés avec une intensité grandissante à la vindicte de l'armée ou aux tirs de snipers recrutés pour l'occasion. La situation est même devenue tellement odieuse que des désertions de militaires sont apparues, désertions réprimées dans le sang, comme celle de Jisr Al-Chouhour le 5 juin où il semblerait que 120 soldats déserteurs aient été abattus par l'armée elle-même. Le gouvernement s'est bien sûr empressé de mettre ces meurtres sur le compte des "terroristes armés qui sèment le chaos". C'est d'ailleurs le prétexte mis en avant par

le régime syrien dans sa fuite en avant dans la répression, qui n'est pas sans rappeler celui des Etats-Unis et de ses alliés pour justifier la guerre en Irak et en Afghanistan, ou celui de la Russie en Tchétchénie, etc.

Pour l'heure, l'Etat syrien joue la carte de la confusion. Ainsi, tout en élargissant inexorablement la répression à tout le pays, Bachar al-Assad promet un programme de réformes pour le 10 juillet, programme dont aucune ligne n'a encore été officiellement tracée. Avec une situation économique catastrophique, on se demande ce qu'il va bien pouvoir tenir sinon davantage de balles pour les manifestants. De plus, pour essayer de mieux clouer le bec à toute opposition, il s'efforce d'organiser des manifestations en sa faveur, dont on ne sait pas trop si les participants y sont vraiment volontaires, comme à l'époque des manifestations massives à la "gloire" du stalinisme et le fusil dans le dos, stalinisme avec lequel son père avait connu une longue lune de miel durant la "Guerre Froide" opposant les Etats-Unis et l'URSS. Un simulacre de réunion "d'opposants" au régime a même été organisé à Damas le 26 juin, sous l'œil complaisant de forces de l'ordre qui n'en ont pas moins continué de tabasser et assassiner toute une population "opposante". Tout cela ne leur profite personne, mais permet de gagner du temps.

Et c'est aussi et surtout la carte de l'extension du chaos à toute la région que brandit la Syrie. L'installation massive de l'armée à la frontière turque, ses incursions militaires brutales dans des villages de plus en plus proches de la frontière avec la Turquie, alors que cette zone est loin d'être l'épicentre de la révolte, sont un message clair d'al-Assad à toute la "communauté internationale" : pas touche où je sème le désordre. Alors que la Turquie a déjà fort à faire avec ses régions limitrophes du Kurdistan irakien et iranien, alors que le chef d'Etat turc, Erdogan, s'inquiète d'un embrasement de ses frontières avec la Syrie et de la survenue d'une réelle catastrophe humanitaire qui en serait la conséquence, Damas menace de mettre le feu aux poudres et d'ouvrir un nouveau front de tensions militaires. Dans ce jeu de "je te tiens, tu me tiens, par la barbichette", la Syrie est en position de force car il est hors de question pour l'Etat turc de se permettre le moindre dérapage, obligé pour assurer la défense de ses propres intérêts, de maintenir l'ordre impérialiste au nord du Moyen-Orient. C'est dans le même sens que la pression est mise sur le Liban, à travers les attaques sur Kseir, limitrophe de la Syrie avec le Golan, que Damas revendique historiquement, et qui a été la cause depuis les années 1970 de dizaines d'années de guerre et de massacres. Cependant, derrière le Liban, il y a un énorme pro-

blème, c'est celui d'Israël, qui a tout récemment durci sa position sur les questions palestinienne et du Liban. En venant exciter les tensions au sud de son territoire, la Syrie vient là aussi agiter la menace d'une aggravation des tensions guerrières, avec des résultats certainement plus risqués, ne serait-ce que du fait que le chef d'Etat israélien, Netanyahu, mène résolument une politique anti-arabe et anti-palestinienne provocatrice.

Les pays développés, dont certains au sein de l'ONU ont produit un "projet" de résolution il y a déjà un mois (Allemagne, Grande-Bretagne, France et Portugal), ont bien compris qu'il fallait prendre la situation avec des pincettes, car au-delà du chaos potentiel que représente un changement de régime en Syrie, c'est toute la région qui peut connaître en effet un basculement brutal dans une barbarie aggravée et incontrôlable. Il ne s'agit évidemment pas pour eux de penser aux populations ni à leur bien-être, mais de s'efforcer de contenir une situation pleine de dangers... pour leurs différents intérêts impérialistes dans la région. C'est pour cela que tous ces "humanitaires" patentés roulent des mécaniques dans les salons ⁽¹⁾

¹⁾ On peut ici signaler la lettre au Conseil de Sécurité de l'ONU signée entre autres par Woody Allen, Umberto Eco, David Grossman, Bernard-Henry Levy, Amos Oz, Orhan Pamuk, Salman Rushdie et Wole Soyinka. De tous ces signatari-

mais sans aller trop loin car ils savent qu'une intervention militaire en Syrie signifierait l'ouverture d'une boîte de Pandore dont l'issue serait plus qu'incertaine, avec face à eux une armée syrienne solide et entraînée.

Nul ne peut prévoir la perspective qui attend la population de Syrie, et si les Etats occidentaux, comme l'Amérique qui soutient "l'opposition" depuis des années, vont intervenir. Il est cependant évident que l'évolution actuelle de la situation dans ce pays, qu'elle soit ou non directement le produit de l'action des Etats-Unis comme certains commentateurs l'avancent, va être le centre d'une foire d'empoigne entre grands et petits impérialistes dont la population ne pourra que faire les frais. L'opposition formelle à toute intervention de la part de la Russie et de la Chine au sein de l'ONU en est une préfiguration. Et, quel que soit le camp que défendent les uns et les autres, ce n'est que pour avancer leurs pions et préserver leurs propres intérêts, pas pour améliorer le sort de tous ceux qui subissent la misère et la violence de la répression étatique.

Wilma (28 juin)

res, dont on ne peut pas douter de la volonté de bien faire, il faut mettre en valeur celle de Bernard-Henry Levy, dont le travail "philosophique" consiste depuis bientôt 20 ans à exhorter (sur les plateaux télé) l'occident à faire rendre gorge aux méchants de tous poils : Serbes, Albanais, Irakiens, Afghans (al-qaïdistes et talibans), etc., et maintenant Syriens.

www.internationalism.org

Derniers articles en ligne

La situation aux Etats-Unis

- **A Madison (Wisconsin) comme ailleurs, la défense des syndicats prépare la défaite de la classe ouvrière**
- **Explosion à la raffinerie de Chevron : le capitalisme est dangereux pour la classe ouvrière**

IRAK

Les ordures nocives d'une "guerre propre"

A l'heure où l'OTAN couvre son aventure meurtrière d'un silence gêné et se fend de discrètes excuses vite recouvertes par mille faits-divers "pour s'être trompée de cible et avoir tué par erreur des familles de civils" en Libye, des révélations sur les crimes de l'armée américaine en Irak donnent une image très précise de ce qu'est une "guerre propre" pour l'ensemble des bourgeoisies du monde.

En avril et en novembre 2004, la ville de Falloujah, à l'ouest de Bagdad, fut le théâtre d'une gigantesque bataille opposant les forces américaines aux cliques baassiste et djihadiste de la région. Si les chiffres officiels font état de presque 500 victimes, le bilan de l'opération s'élève en réalité à plusieurs milliers de tués, dont de nombreux civils pris entre deux feux. Mais les victimes directes des combats ne représentent qu'une fraction d'un ensemble plus vaste, celui des estropiés, des orphelins, des sans-abris, etc.

Parmi ceux-ci, Falloujah compte désormais ses "bébés-monstres", victimes des effets durables des armes à l'uranium appauvri. Ce métal, faiblement radioactif, est néanmoins très polluant et dangereux pour la santé en cas d'ingestion par la digestion ou la respiration. Dès 2008, le taux exceptionnellement élevé de nourrissons gravement malformés, la surmortalité infantile et l'explosion des cas de cancers (y compris dans l'armée et les unités ayant servi en Irak ou dans la guerre des Balkans) produisent quelques remous qui fi-

nissent par attirer l'attention des scientifiques. Plusieurs enquêtes finissent par établir un lien direct entre les nombreuses malformations et les obus à l'uranium appauvri utilisés lors des combats.

Le professeur Christopher Busby, connu pour ses recherches sur les effets sanitaires des faibles doses de rayonnements ionisants, affirme même avoir découvert des traces d'uranium cette fois "enrichi", utilisé dans l'armement nucléaire, en analysant des échantillons prélevés sur place. En d'autres termes, la bourgeoisie américaine a fait tirer des armes irradiant durablement la population et ses propres soldats.

L'incurie des états-majors militaires pour la santé de la "piétaille" est d'ailleurs bien connue. A titre d'exemple stupéfiant, les déchets de l'armée sont soigneusement recyclés dans de grandes fournaises à ciel ouvert, entretenues au kérosène par des sous-traitants locaux sous l'œil des soldats. Les conséquences sanitaires sont évidemment catastrophiques, comme en témoignent les nombreuses insuffisances respiratoires, les lésions cérébrales et les cancers dont sont victimes les soldats chargés de la surveillance des déchets et que les hôpitaux militaires qualifient pudiquement de "troubles psychosomatiques".

La guerre en Irak et toutes les "guerres justes" sont décidément de sales guerres.

V. (22 juin)

RE DSK

omme létaire de l'homme

empreinte jusque dans ses gènes de cet esprit machiste nauséabond, ne considérant la femme que comme l'objet de l'assouvissement du besoin sexuel de l'homme.

La publicité est d'ailleurs en cette occurrence un bon "sexomètre". Celle sur Orangina qui fleurit sur panneaux géants tous les printemps depuis quelques années, dans les gares, les centres commerciaux, etc., en est un prototype des plus "excitants" intellectuellement. On peut y voir des animaux, censés être femelles, affublés de sous-vêtements "sexy", dans des poses provocantes, tous étant censés représenter des femmes "épanouies" grâce à Orangina! En fait des objets sexuels avilis et rabaisés. L'indécence de cette publicité, le mépris ouvert qu'elle affiche pour les femmes renvoie à cette maxime populaire qu'on utilise pour les sexopathes avérés et invétérés : "Une chèvre avec une culotte, et c'est bon pour lui." Hasard ou coïncidence, il y a d'ailleurs même une chèvre dans la publicité Orangina qui fait le ménage! On nous dira que nous sommes

des imbéciles qui ne comprennent rien à l'humour au second degré. Eh bien oui! Car cet "humour" est le reflet exact de la pitoyable pensée bourgeoise, de la séparation et de la ségrégation qu'elle opère entre les sexes.

Lutte féministe ou combat révolutionnaire ?

L'injustice criante et révoltante faite aux femmes pousse souvent les plus indignés à s'engager sur la voie du féminisme. Ceux-là luttent avant tout pour l'égalité entre les sexes. Il s'agit là d'un combat voué à l'échec, d'une impasse. Le sort réservé aux femmes est le fruit du capitalisme. Pour changer réellement les choses, il faut donc l'abattre. Aucun aménagement ne sera possible. En effet, le capitalisme est une société de classe et d'exploitation, en cela il induit forcément cette injustice entre les sexes. Comme l'écrivait Engels "la première opposition de classe qui se manifeste dans l'histoire coïncide (souligné par nous) avec [...] la première oppression de classe avec l'oppression du sexe féminin par

le sexe masculin." et "De nos jours, l'homme dans la grande majorité des cas, doit être le soutien de la famille et doit la nourrir, au moins dans les classes possédantes; et ceci lui donne une autorité souveraine qu'aucun privilège juridique n'a besoin d'appuyer. Dans la famille, l'homme est le bourgeois; la femme joue le rôle du prolétariat."

Ce n'est donc pas un hasard si c'est le mouvement ouvrier dès sa naissance qui, en luttant contre le capitalisme, a aussi posé en premier la question de la place de la femme dans la société. Comme l'a écrit la militante ouvrière Flora Tristan en 1843 dans son livre *L'Union ouvrière* : "L'affranchissement des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. L'homme le plus opprimé peut opprimer un être, qui est sa femme. Elle est le prolétaire du prolétaire même". Autrement dit, pour abolir l'exploitation de la femme par l'homme, il faut abolir l'exploitation de l'Homme par l'Homme.

Wilma (1^{er} juillet)

A PROPOS DES LIVRES DE STÉPHANE HESSEL INDIGNEZ-VOUS ! ET ENGAGEZ-VOUS !

S'indigner oui ! Contre l'exploitation capitaliste !

Indignez-vous ! et Engagez-vous ! de l'écrivain, poète et diplomate français Stéphane Hessel, sont de véritables "best-sellers". Ils constituent déjà une référence pour tous ceux qui réfléchissent sur l'injustice de ce monde. Le mouvement de grogne sociale qui vient de parcourir l'Espagne (et dans une bien moindre mesure d'autres Etats d'Europe) s'est même donné pour nom *los Indignados* en référence explicite à son premier livre (1).

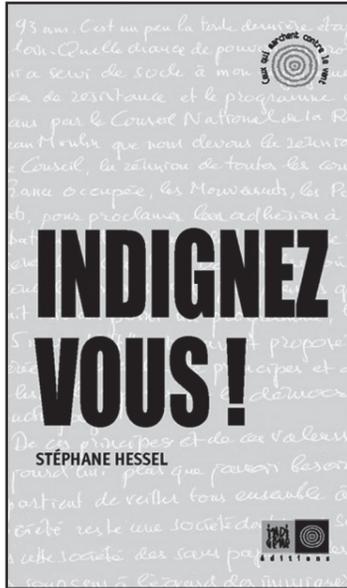
INDIGNEZ-VOUS ! est un fascicule d'une trentaine de pages. Il a été traduit en plusieurs langues, vendu à des millions d'exemplaires sur l'ensemble de la planète, à un prix dérisoire pour qu'il soit le plus largement diffusé. Cette publication a rencontré immédiatement un immense succès. Et pour cause, son titre est à lui seul un cri de révolte contre la barbarie de ce monde. Il correspond parfaitement au sentiment général qui grandit dans les rangs des opprimés : les horreurs qui ravagent la planète, de la misère à la guerre, sont ressenties comme de plus en plus insoutenables et révoltantes. Le "Printemps arabe", en Tunisie et en Egypte, et le mouvement des *Indignés* en sont une claire manifestation.

De quelle société rêve Stéphane Hessel ?

Stéphane Hessel est un homme de 93 ans qui a encore la force de clamer son indignation face à ce monde inique. En tant que tel, cela ne peut que forcer l'admiration et provoquer la sympathie. Mais au final, pour quel monde nous propose-t-il de nous battre ?

Dès le début de son livre, Stéphane Hessel fait l'apologie des principes et des valeurs qui ont amené le Conseil national de la Résistance (CNR) (2) à élaborer un programme économique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. A la question "est ce que ces mesures sont toujours d'actualité ?", Hessel répond "Bien entendu, les choses ont changé en soixante-cinq ans. Les défis ne sont pas les mêmes que ceux que nous avons connus à l'époque de la Résistance. Le programme que nous proposons à l'époque ne peut donc plus s'appliquer intégralement aujourd'hui, et il ne faut pas faire de suivisme aveugle. Par contre, les valeurs que nous affirmions sont constantes, et il faut s'y attacher. Ce sont les valeurs de la République et de la démocratie. Je pense que l'on peut juger les gouvernements successifs à l'aune de ces valeurs. Il y avait dans le programme du Conseil de la Résistance l'affirmation d'une vision, et cette vision est toujours valable aujourd'hui. Refuser le diktat du profit et de l'argent, s'indigner contre la coexistence d'une extrême pauvreté et d'une richesse arrogante, refuser les féodalités économiques, réaffirmer le besoin d'une presse vraiment indépendante, assurer la sécurité sociale sous toutes ses formes... nombre de ces valeurs et acquis que nous défendions hier sont aujourd'hui en difficulté ou même en danger. Beaucoup des mesures qui ont été récemment adoptées choquent mes camarades résistants - car elles vont à l'encontre de ces valeurs fondamentales. Je pense qu'il faut s'en indigner, notamment chez les

jeunes. Et résister !" (3). Mais alors qui est responsable de cette situation ? "... le pouvoir de l'argent, tellement combattu par la Résistance, n'a jamais été aussi grand, insolent, égoïste, avec ses propres serviteurs jusque dans les plus hautes sphères de l'Etat. Les banques, désormais privatisées se montrent d'abord soucieuses de leurs dividendes, et des très hauts salaires de leurs dirigeants, pas de l'intérêt général. L'écart entre les plus pauvres et les plus riches n'a jamais été aussi important ; et la course à l'argent, la compétition autant encouragée" (4). Pour Hessel, la démocratie doit guider l'action des dirigeants, cette démocratie plus soucieuse de l'intérêt général en opposition à l'égoïsme des financiers et autres banquiers : "les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie" (5). Voici donc le sacro-saint intérêt général qui réunit les politiciens, les patrons de l'industrie côte à côte avec les travailleurs, les chômeurs, les étudiants, les retraités, les précaires... Autrement dit, la démocratie de Stéphane Hessel, c'est ce mythe, cette escroquerie, où exploités et exploités sont mis comme par magie sur un pied d'égalité, où ils sont censés avoir les mêmes "droits et devoirs", et les mêmes intérêts démocratiques en tant que citoyens contre la dictature des financiers. Et pour aboutir à quoi ? "Aujourd'hui, c'est en réfléchissant, en écrivant, en participant démocratiquement à l'élection des gouvernants que l'on peut espérer faire évoluer intelligemment les choses... bref, par une action de très long terme" (6). Et quel camp Hessel nous propose-t-il de défendre ? "Je me considère toujours comme socialiste - c'est-à-dire selon le sens que je donne à ce terme, conscient de l'injustice sociale. Mais les socialistes doivent être stimulés. J'ai l'espoir de voir émerger une gauche courageuse, impertinente s'il le faut, qui puisse peser et défendre une vision et une conception des libertés des citoyens. De plus, il me semble important qu'il y ait des Verts dans les institutions, pour que la notion de préservation de la planète progresse" (7). Finalement, pour Hessel, notre indignation doit déboucher sur un slogan que nous connaissons déjà, le fameux "il faut aller voter"... pour un nouveau programme alternatif (qui fera l'objet d'une nouvelle publication), inspiré du CNR, regroupant toutes sortes d'éléments, de la gauche radicale aux altermondialistes, en passant par des syndicalistes, en fait des partis et des organisations qui ont le sens de l'intérêt général... capitaliste. Heureusement que ces millions de jeunes, à qui Hessel s'adresse tout particulièrement, au Portugal et en Espagne, n'ont pas écouté tous ces discours citoyens de gauche et ont boudé les urnes. Il faut dire qu'ils ont eu l'occasion de voir les gouvernements socialistes de leur pays



respectif à l'œuvre ; ils ont vu quelles mesures d'austérité draconiennes les partis socialistes étaient capables d'adopter de façon toute démocratique (ce qui est aussi vrai pour la Grèce d'ailleurs) ; ils ont tâté de la matraque de la très démocratique police du très démocratique gouvernement socialiste de Zapatero !

Malgré tout, Hessel persiste dans son soutien à ces partis en déclarant : "Qu'est-ce que cela impose comme tâche aux membres de la jeune génération ? C'est de prendre au sérieux les valeurs sur lesquelles ils fondent leur confiance ou méfiance dans ceux qui les gouvernent - c'est le principe de la démocratie, par lequel on peut avoir de l'influence sur ceux qui prennent des décisions" (8). Quelle influence cette jeune génération peut-elle avoir sur ces Etats démocratiques qui lui imposent tant de misère ? Peut être, remplacer un ministre devenu impopulaire... et alors ? Quel véritable changement ? Aucun ! Dans tous les pays, que les gouvernants soient de droite ou de gauche (ou d'extrême-gauche comme en Amérique latine), le fossé devient de plus en plus profond entre l'immense majorité de la population en proie à une dégradation généralisée de ses conditions de vie et un pouvoir étatique démocratique bourgeois prônant une politique d'austérité afin d'éviter la banqueroute économique. Il ne peut en être autrement ! Derrière le masque démocratique de l'Etat se cache toujours la dictature du Capital.

Pas touche au capitalisme !

"Ma génération a contracté une véritable allergie à l'idée de révolution mondiale. Un peu parce que nous sommes nés avec elle. Moi qui suis né en 1917, année de la Révolution russe, c'est une caractéristique de ma personnalité. J'ai acquis le sentiment, peut être injuste, que ce n'est pas par des actions violentes, révolutionnaires, renversant les institutions existantes, que l'on peut faire progresser l'histoire" (9). Et plus loin Hessel continue encore : "Dans toutes les sociétés existe une violence latente qui est capable de

s'exprimer sans retenue. Nous avons connu cela avec les luttes de libération coloniale. Il faut avoir conscience que des révoltes, ouvrières par exemple, sont encore possibles. Mais c'est peu probable étant donné la façon dont l'économie s'est développée et globalisée. Le genre *Germinal*, c'est un peu dépassé" (10). Voilà l'appel que lance Hessel à la jeune génération : ôtez-vous de la tête toute idée de révolution mondiale, toute idée de lutte de classe ! C'est du passé ! Essayez plutôt d'améliorer le fonctionnement de ce système. Comment ? C'est là que Hessel a une idée "géniale et innovante"... avancée mille fois par toute la gauche depuis un siècle : la création d'un Conseil de sécurité économique et social, réunissant les Etats les plus puissants de la planète, une sorte de gouvernance mondiale. Cet organisme mondial aurait comme objectif de réguler l'économie, ce qui éviterait les crises en exerçant un contrôle efficace sur toutes ces grandes institutions financières, avides de profits et de pouvoir. Rappelons simplement que la Société des Nations (SDN), qui est devenue ensuite l'Organisation des Nations Unies (ONU), a été créée à la suite de la Première Guerre mondiale en suivant officiellement un raisonnement presque identique : empêcher le retour de la guerre par un organisme international conciliant l'intérêt des nations. Résultat ? La Seconde Guerre mondiale et... 14 jours de paix dans le monde depuis 1950 ! En fait, ce monde est divisé en nations capitalistes concurrentes les unes des autres : elles se livrent une guerre économique sans merci et, quand nécessaire, l'arme au poing. Toutes les "gouvernances mondiales" qui existent (OMC, FMI, ONU, OTAN...) ne sont que des repères de brigands où les Etats poursuivent leur lutte impitoyable. Mais avouer cela, ce serait reconnaître ce que veut absolument évacuer à tout prix Stéphane Hessel : la nécessité d'un nouveau système mondial et donc d'une révolution internationale !

Il préfère envoyer les jeunes dans des impasses plutôt que de leur indiquer un chemin qui les mènerait vers une remise en cause trop radicale à ses yeux de ce système d'exploitation. Il les encourage donc à faire pression sur leurs Etats pour que ceux-ci mènent une nouvelle politique au sein de son nouveau Conseil de sécurité économique et social. Pour lui, il suffirait d'une intervention massive de la société civile, d'une mobilisation citoyenne d'ampleur, pour influencer sur les décisions des Etats. Cet engagement devrait aussi se conjuguer avec une implication plus grande dans les ONG et autres réseaux associatifs car les défis, et donc les combats, sont multiples : écologiques, sociaux, anti-racistes, pacifiques, pour une économie solidaire...

En fait, fondamentalement, Hessel nous ressert la vieille soupe réformiste : avec quelques ingrédients bien choisis (une implication citoyenne de la population, un vote intelligent...), le capitalisme pourrait cesser d'être ce qu'il est, un système d'exploitation,

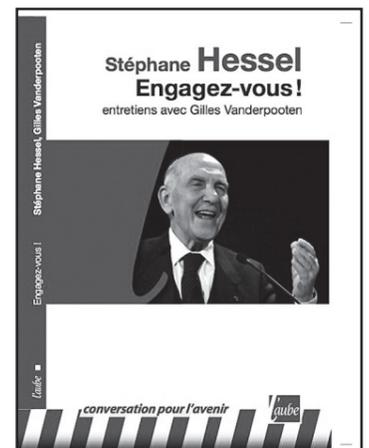
et pourrait devenir plus humain, plus social.

Réforme ou révolution ?

"L'histoire est faite de chocs successifs, c'est la prise en compte de défis. L'histoire des sociétés progresse, et au bout, l'homme ayant atteint sa liberté complète, nous avons l'Etat démocratique dans sa forme idéale" nous dit Hessel dans *Indignez-vous !*. C'est vrai, l'humanité est face à un défi : trouver la solution à tous ses maux ou disparaître. Au cœur de cet enjeu : la nécessité de transformer la société. Mais quelle transformation ? Peut-on réformer le capitalisme ou doit-on le détruire pour construire une autre société ?

Réformer le capitalisme est un leurre, c'est se soumettre à ses lois, à ses contradictions qui mènent l'humanité à la misère, à la guerre, au chaos, à la barbarie. Le système capitaliste est un système d'exploitation, peut-on rendre humaine une exploitation ? Peut-on rendre humain un système dont le seul objectif est de permettre à une classe d'accumuler des richesses en faisant du profit sur le dos de millions de travailleurs ? Et quand la concurrence entre capitalistes devient plus aiguë, que la crise économique mondiale fait rage, alors c'est la classe ouvrière qui en paie durement le prix : chômage de masse, précarité généralisée, surexploitation sur les lieux de travail, baisse des salaires... Pourtant, tout est là pour que les être humains puissent subvenir à leurs besoins élémentaires et construire une société sans classes, donc sans injustices, sans barbarie guerrière, en abolissant les frontières. Seule la classe ouvrière peut porter la perspective d'un tel monde. C'est d'ailleurs ce qui est déjà en germe dans le mouvement des *Indignés* : l'entraide, le partage, la solidarité, le dévouement, la joie d'être ensemble... Ce formidable mouvement social que nous avons vécu en Espagne n'est pas un feu de paille, il annonce les futures luttes qui vont se développer un peu partout dans le monde, des luttes qui verront la classe ouvrière se mobiliser de plus en plus massivement, entraînant derrière elle toutes les couches opprimées par ce système ; des luttes qui vont de plus en plus s'affirmer contre l'inhumanité du capitalisme, et d'où émergera une conscience plus aiguë d'un nécessaire changement de société pour construire une nouvelle humanité.

Antoine (2 juillet)



1) Stéphane Hessel est très connu en Espagne, au moins autant qu'en France. Il y vit et a pour ami Jose Luis Sampedro, écrivain et économiste espagnol et, surtout, initiateur de *Democracia Real Ya*. Jose Luis Sampedro a d'ailleurs publié un pamphlet inspiré de son alter ego et a écrit la préface d'*Indignez-vous !* pour l'édition de son pays.
2) Le CNR est pour Stéphane Hessel la référence historique, l'exemple à suivre. Nous reviendrons prochainement de façon plus détaillée sur cette question précise.

3) *Indignez-Vous !*, p. 15.
4) *Idem*, p. 11.
5) *Idem*, p. 12.
6) *Engagez-vous !*, p. 16.
7) *Idem*, p. 43 et 44.

8) *Engagez-vous !*, p. 22.
9) *Idem*, p. 20.

10) *Idem*, p. 21.



LE CCI SUR INTERNET

internationalism.org

E-mail : france@internationalism.org

ABONNEMENTS

Abonnement découverte

Révolution internationale, 3 numéros : 5 €
pack *Révolution internationale* (3 numéros)
+ *Revue internationale* (1 numéro) : 8 €

Abonnement simple

Révolution internationale

1 an (11 numéros)	6 mois (6 n°s)
FRANCE : 18,5 €	9 €
ETRANGER : 20,5 €	10 €
PAR AVION DOM/TOM : 21,5 €	11 €

Abonnement simple

Revue internationale

1 an (4 numéros)	6 mois (2 n°s)
FRANCE : 18,5 €	9 €
ETRANGER : 17 €	8,5 €
PAR AVION DOM/TOM : 18,5 €	9 €

Abonnement couplé : journal + revue

1 an	6 mois
FRANCE : 35 €	16 €
ETRANGER : 38 €	17 €
PAR AVION DOM/TOM : 38 €	17 €

Versement par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de RI - CCP 523544Y - Rouen, à adresser à la boîte postale de RI.

Abonnement diffuseur

Aux lecteurs qui souhaitent diffuser notre presse autour d'eux, nous proposons les modalités suivantes :

Révolution internationale

abonnement à 3 : 45 €
à 5 : 73 €

Revue internationale

abonnement à 2 : 31 €
à 3 : 45 €

Ecrivez-nous pour mettre au point d'autres possibilités.

APPEL AUX LECTEURS

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos lecteurs, tous nos sympathisants qui désirent collaborer à la diffusion de nos publications, comme certains nous l'ont déjà proposé. Les informations dont ils peuvent disposer sur ce qui se passe autour d'eux, les comptes rendus des discussions qu'ils peuvent avoir dans les rangs ouvriers nous seraient également utiles, vu les difficultés auxquelles se heurte le prolétariat aujourd'hui. Enfin, nous avons besoin que notre presse

soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion.

Au-delà des discussions que nous pouvons avoir lors de nos réunions publiques et permanences, nous appelons donc vivement nos lecteurs à nous écrire, soit par courrier classique, soit par e-mail ou encore, en utilisant la nouvelle fonctionnalité de notre site internet qui permet de placer vos commentaires à la suite des articles que nous y publions.

APPEL A SOUSCRIPTION

L'aide pour la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous avons ouvert une souscription permanente pour le soutien de notre journal et de notre intervention.

Contrairement aux organisations bourgeoises qui bénéficient de subventions de la classe dominante et de son État pour assurer la défense des intérêts du capital, l'organisation révolutionnaire ne vit que grâce aux cotisations de ses militants. Lecteurs, votre souscription est un acte politique conscient de solidarité et de soutien à la défense des idées révolutionnaires. Elle

participe pleinement de la défense des intérêts de la classe dont dépend l'avenir de l'humanité.

Souscrire à la presse du CCI, ce n'est pas lui faire l'aumône. C'est s'engager à ses côtés dans le combat contre les mensonges et mystifications de la bourgeoisie, contre ses moyens de propagande et d'intoxication idéologiques.

Vos contributions sont donc les bienvenues au compte de RI (C.C.P. 523544Y - Rouen) ou peuvent être versées lors de nos interventions.

SOUSCRIPTIONS

Lille
L., 5 ; M.-Flo., 0,70

Lyon
Jacques, 45 ; Axel, 11 ; Thierry, 30 ;
Dom., 30 ; Emma, 20 ; Luc, 20

Toulouse
Ch., 70 ; Ol., 60

Total : 291,7 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE POSTALE

Du fait des conditions politiques actuelles au Venezuela, la BP a été fermée. Nous demandons aux lecteurs d'envoyer leur courrier à la BP du CCI en Espagne ou par e-mail à venezuela@internationalism.org.

LISEZ



Revue
Internationale

Révoltes sociales au Maghreb et au Moyen-Orient
Catastrophe nucléaire au Japon, Guerre en Libye

Seule la révolution prolétarienne peut sauver l'humanité du désastre capitaliste

Que se passe-t-il au Moyen-Orient ?

Contribution à une histoire du mouvement ouvrier en Afrique

Qu'est-ce que les conseils ouvriers ? (V)
1917-21 : les soviets face à la question de l'État

Décadence du capitalisme
Le Komintern et le virus du "Luxemburgisme" en 1924

La Gauche communiste en Russie (IV)
Le Manifeste du Groupe ouvrier du Parti communiste russe

La Revue internationale est également distribuée par les NMPP, trouvez les points de vente sur www.trouvezlapresse.com.

145

RÉUNIONS PUBLIQUES ET PERMANENCES

Le CCI organise très régulièrement des débats à Paris, Toulouse, Lyon, Marseille, Lille, Nantes, Tours et Caen. Pour connaître les thèmes, dates, heures et lieux de ses réunions, rendez-vous sur notre site Internet à la rubrique *Agenda*.

VENTE DE LA PRESSE

Toulouse

VENTE DE LA PRESSE

le dimanche 24 juillet, de 11 à 12 h
Marché aux Puces (pl. St-Sernin)

Lorsque des malades meurent à cause des réductions dans la santé ; lorsque les personnes âgées connaissent une vieillesse amère à cause des misérables pensions ; lorsque des travailleurs meurent dans des accidents de travail parfaitement évitables ; lorsque des années de travail laissent leur trace sous la forme des maladies psychiques ou physiques ; lorsque des millions de personnes souffrent dans le désespoir d'un chômage sans fin ; lorsque des immigrés se retrouvent enfermés dans les Centres d'internement des étrangers (CIE) sans la moindre charge contre eux ; lorsque ta vie dépend chaque jour du fil d'un contrat de travail-poubelle ; lorsqu'on te jette dehors de chez toi par ordonnance d'expulsion ; lorsqu'on te coupe l'électricité... c'est quoi tout cela si ce n'est pas de la violence ?

Extrait de "Qu'est-ce qu'il y a derrière la campagne contre les "violents" autour des incidents de Barcelone ?"
article accessible sur notre site fr.internationalism.org

Cette histoire est écœurante, révoltante, poignante. Elle n'est pourtant qu'un exemple parmi un nombre incommensurable d'autres du prix que le capitalisme donne à la vie humaine, du prix qu'il donne à la sauvegarde et au développement de nos ressources.

Extrait de "Le drame du coton génétiquement modifié en Inde : 10 ans de profits, 10 ans de misère et de mort"
article accessible sur notre site fr.internationalism.org

PUBLICATIONS DU CCI

Révolution internationale

Mail Boxes 153
108, rue Damremont
75018 Paris

Acción proletaria

Apartado de Correos 258
Valencia 46080 - ESPAGNE

Internationalisme

BP 94, 2600 Berchem
BELGIQUE

Internationalism

PO Box 90475
Brooklyn, NY 11209 - USA

Internacionalismo

Changement
d'adresse postale :
voir ci-contre.

Internationell Revolution

IR, Box 21106,
10031 Stockholm - SUEDE

Rivoluzione internazionale

CP 469, 80100 Napoli
ITALIE

Wereld Revolutie

P.O. Box 339
2800 AH Gouda - PAYS BAS

World Revolution

BM Box 869,
London WCI N 3XX
GRANDE-BRETAGNE

World Revolution

AUSTRALIE
Ecrire à l'adresse postale
en Grande-Bretagne

Weltrevolution

Postfach 410308 50863 Köln
ALLEMAGNE

Weltrevolution

Postfach 2216
CH-8026 Zürich
SUISSE

Revolución mundial

Apdo. Post. 15-024, C.P. 02600
Distrito Federal, Mexico
MEXIQUE.

Communist Internationalist

(publication en langue hindi)
POB 25, NIT,
Faridabad 121 00
HARYANA INDIA

BROCHURES DU CCI (tous nos prix sont en euros)

Plate-forme et Manifeste du C.C.I.

(2,5 + frais d'envoi : France 2,11 / Etranger 4)

La décadence du capitalisme

(2,5 + 2,11 / 4)

Les syndicats contre la classe ouvrière

(2,5 + 2,11 / 4)

Nation ou classe

(3 + 2,11 / 4)

Le trotskisme contre la classe ouvrière

(4,5 + 2,11 / 4)

Organisation communiste et conscience de classe

(4 + 2,11 / 4)

Guerre du Golfe

(2,5 + 2,11 / 4)

L'État dans la période de transition

(3 + 2,11 / 4)

La Gauche communiste d'Italie

(8 + 3,77 / 6)

La Gauche hollandaise

(12 + 3,77 / 6)

La Gauche communiste de France

(4 + 2,11 / 4)

L'effondrement du stalinisme

(3 + 2,11 / 4)

La Révolution russe

(2,5 + 2,11 / 4)

Bilan de la lutte des infirmières - Octobre 1988

(2 + 2,11 / 4)

Luttes dans la fonction publique de décembre 95

Une victoire pour les syndicats,
une défaite pour la classe ouvrière
(2 + 2,11 / 4)

Fascisme et démocratie, deux expressions de la dictature du capital

(4,5 + 2,11 / 4)

Comment le PCF est passé au service du capital

(3 + 2,11 / 4)

La terreur stalinienne : un crime du capitalisme, pas du communisme

(3 + 2,11 / 4)

Octobre 17

(3 + 2,11 / 4)

Le communisme n'est pas un bel idéal...

... mais une nécessité matérielle
... il est à l'ordre du jour de l'histoire
(3 + 2,11 / 4)

Les élections : un piège pour la classe ouvrière

(2 + 2,11 / 4)

RÉVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

ENERGIE NUCLÉAIRE, CAPITALISME ET COMMUNISME (1^{re} partie)

L'homme et la nature

L'ampleur de la catastrophe en cours à Fukushima révèle une fois de plus l'exploitation prédatrice de la nature par le capitalisme. L'espèce humaine a toujours été amenée pour vivre à transformer la nature. Mais le Capital pose aujourd'hui un nouveau problème : ce système ne produit pas pour satisfaire les besoins de l'humanité mais pour le profit. Il est prêt à tout pour cela. Laisse à sa seule logique, ce système finira donc par détruire la planète. Au sein de cette nouvelle série, nous allons donc retracer brièvement l'histoire des rapports entretenus par l'Homme à la nature pour mieux comprendre les dangers actuels mais aussi les nouvelles possibilités énergétiques qui pourraient s'ouvrir à l'Homme dans la société future, le communisme.

LE DÉSASTRE du réacteur nucléaire de Fukushima au Japon au mois de mars dernier a réouvert le débat sur le rôle de la puissance nucléaire dans les besoins que connaît l'énergie mondiale. Beaucoup de pays, y compris la Chine, ont annoncé qu'ils allaient revoir ou temporairement arrêter leur programme de constructions de centrales tandis que la Suisse et l'Allemagne sont allées plus loin et prévoient de remplacer leur capacité nucléaire. Dans le cas de ce dernier pays, 8 des 17 centrales du pays seront fermées cette année avec un arrêt de toutes en 2022 et seront remplacées par des sources d'énergie renouvelables. Ce changement a provoqué de puissants avertissements de la part de l'industrie nucléaire et certains grands utilisateurs d'énergie de problèmes de réserves et de grosses augmentations des prix. Depuis ces dernières années, on avait vu des rapports sur la renaissance de l'industrie nucléaire avec 60 centrales en construction et une 493^e planifiée selon le groupe industriel World Nuclear Association¹. En Grande-Bretagne, il y a eu un débat sur les risques et les bénéfices du nucléaire comparé à celui des plus profitables énergies vertes. George Monbiot, par exemple, a annoncé non seulement sa conversion au nucléaire comme la seule voie réaliste pour éviter le réchauffement global de la planète² mais allant jusqu'à attaquer ses anciens collègues du mouvement

1) *Financial Times* du 6 juin 2011, "Nuclear power : atomised approach".
2) *Guardian* du 22 juin 2011, "Why Fukushima made me stop worrying and love nuclear power".

anti-nucléaire d'ignorer la question scientifique du risque réel de la puissance nucléaire³.

En réalité, le problème du nucléaire ne peut être compris comme une question purement technique ou comme une équation déterminée par les différents coûts ou bénéfices du nucléaire, de l'énergie fossile ou des énergies renouvelables. Il est nécessaire de s'arrêter et de regarder l'ensemble de la question de l'utilisation de l'énergie dans la perspective historique de l'évolution de la société humaine et des différents modes de production qui ont existé. Ce qui suit se veut être une esquisse nécessairement brève d'une telle approche.

L'utilisation de l'énergie et le développement humain

L'histoire de l'humanité et des différents modes de production est aussi l'histoire de l'énergie. Les premières sociétés de chasseurs-cueilleurs vivaient principalement de l'énergie humaine comme de celle des animaux et des plantes produites par la nature avec une intervention plutôt modérée, même si certains usages impliquaient l'utilisation du feu pour la déforestation en vue de cultures ou pour abattre les arbres. Le développement de l'agriculture au néolithique marqua un changement fondamental dans l'utilisation de l'énergie par l'humanité et dans ses relations avec la nature. Le travail humain fut organisé sur une base systématique pour transformer la

3) *Guardian* du 5 avril 2011, "The unpalatable truth is that the anti-nuclear lobby has misled us all".

terre, avec des forêts nettoyées et des murs érigés pour élever les animaux domestiques. Les animaux commencent à être utilisés pour l'agriculture et donc dans certains processus productifs comme les moulins à grains. Le feu servait à réchauffer et faire la cuisine et pour des processus industriels comme la fabrication de poteries et la fonte des métaux. Le commerce se développa également, reposant à la fois sur la puissance du muscle et de l'animal mais aussi exploitant la force du vent pour traverser les océans.

La révolution néolithique transforma la société humaine. L'augmentation des sources de nourriture qui en résulta conduisirent à une augmentation significative de la population et à une plus grande complexité de la société, avec une partie de la population allant graduellement de la production directe de nourriture vers des rôles plus spécialisés liés aux nouvelles techniques de production. Certains groupes furent aussi libérés de la production pour prendre des rôles militaires ou religieux. Ainsi, le communisme primitif des sociétés de chasseurs-cueilleurs se transforma en sociétés de classe, les élites militaires et religieuses soutenues par le travail des autres.

Les accomplissements des sociétés dans l'agriculture, l'architecture et la religion requéraient tous l'utilisation concentrée et organisée du travail humain. Dans les premières civilisations, ils furent le résultat de la coercition massive du travail humain, qui trouva sa forme typique dans l'esclavage. L'utilisation par la force de l'énergie d'une classe assujettie permit à une minorité d'être libérée du travail et de vivre une vie qui exigeait la mobilisation d'un niveau de ressources bien supérieur à celui qu'un individu aurait pu réaliser pour lui-même. Pour donner un exemple : une des gloires de la civilisation romaine était les systèmes de chauffage des villas qui faisaient circuler de l'air chaud sous les sols et dans les murs ; rien de comparable n'a été vu par la suite durant des siècles où même les rois vivaient dans des

bâtiments qui étaient si froids qu'on raconte que le vin et l'eau gelaient sur les tables l'hiver⁴. Ces systèmes étaient le plus souvent construits et entretenus par des esclaves et consommaient de grandes quantités de bois et de charbon. La chaleur dont profitait la classe dominante venait de l'appropriation de l'énergie humaine et naturelle.

La relation entre l'humanité et la nature

Le développement des forces productives et des sociétés de classe qui était à la fois la conséquence et l'aiguillon de ces dernières changea la relation entre l'homme et la nature comme il avait changé la relation entre les gens. Les sociétés de chasseurs-cueilleurs étaient immergées dans la nature et dominées par elle. La révolution de l'agriculture poussa à contrôler la nature avec les cultures et la domestication des animaux, le défrichement des forêts, l'amendement des sols par l'utilisation de fertilisants naturels et le contrôle des apports d'eau.

Le travail humain et celui du monde naturel devinrent des ressources à exploiter mais aussi des menaces devant être dominées. Il en résulta que les Hommes – exploités et exploités – se détachèrent de la nature et les uns des autres. Vers le milieu du 19^e siècle, Marx montra l'intime inter-relation entre l'humanité et la nature qu'il vit comme la "vie des espèces" : "Physiquement, l'homme ne vit que de ces produits naturels, qu'ils apparaissent sous forme de nourriture, de chauffage, de vêtements, d'habitation, etc. L'universalité de l'homme apparaît en pratique précisément dans l'universalité qui fait de la nature entière son corps non-organique, aussi bien dans la mesure où, premièrement, elle est un moyen de subsistance immédiat que dans celle où, [deuxièmement], elle est la matière, l'objet et l'outil de son activité vitale. La nature, c'est-à-dire

4) Fernand Braudel, *Civilisation and Capitalism 15th – 18th Century, Volume one : The Structures of Everyday Life*, p.299. William Collins Sons and Co. Ltd, London.

la nature qui n'est pas elle-même le corps humain, est le corps non-organique de l'homme. L'homme vit de la nature signifie : la nature est son corps avec lequel il doit maintenir un processus constant pour ne pas mourir. Dire que la vie physique et intellectuelle de l'homme est indissolublement liée à la nature ne signifie pas autre chose sinon que la nature est indissolublement liée avec elle-même, car l'homme est une partie de la nature."⁵ Le capitalisme, le travail salarié et la propriété privée déchire tout cela, détournant la production du travail ouvrier en "une puissance autonome vis-à-vis de lui" et transformant la nature qui "s'oppose à lui, hostile et étrangère."⁶

L'aliénation, que Marx voyait comme une caractéristique du capitalisme dont la classe ouvrière faisait l'expérience de façon très aiguë, avait émergé en fait avec l'apparition des sociétés de classe mais s'accélérait avec la transition vers le capitalisme. Tandis que l'humanité toute entière est affectée par l'aliénation, son impact et son rôle n'est pas le même qu'il s'agisse de la classe exploitante ou de la classe exploitée. La première, en tant que classe qui domine la société, pousse vers l'avant le processus d'aliénation tout comme elle anime le processus d'exploitation et ressent rarement ce que cela provoque, même si elle ne peut échapper aux conséquences. La seconde ressent l'impact de l'aliénation dans sa vie quotidienne comme un manque de contrôle sur ce qu'elle fait et ce qu'elle est mais absorbe en même temps la forme idéologique que prend l'aliénation et le répète en partie dans ses relations humaines et dans sa relation avec le monde naturel.

Le processus a continué depuis que Marx l'a décrit. Au siècle dernier, l'humanité aliénée s'est entredévotée dans deux guerres mondiales et a vu l'effort systématique effectué pour

5) Marx, manuscrits philosophiques et économiques de 1844, "Le travail aliéné" (www.marxists.org)

6) *Ibid.*

(suite page 2)

NOS POSITIONS

* Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social en décadence. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Avec les années 80, il est entré dans la phase ultime de cette décadence, celle de sa décomposition. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : socialisme ou barbarie, révolution communiste mondiale ou destruction de l'humanité.

* La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la révolution russe, mais son fossoyeur.

* Les régimes étatisés qui, sous le nom de "socialistes" ou "communistes", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'Etat, propre à la période de décadence.

* Depuis le début du XX^e siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre Etats, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre

que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.

* Toutes les idéologies nationalistes, d'"indépendance nationale", de "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploités.

* Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La "démocratie", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.

* Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis "ouvriers", "socialistes", "communistes" (les ex-"communistes" aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes et ex-maoïstes, anarchistes officiels), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de "front populaire", "front anti-fasciste" ou "front unique", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.

* Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, "officielles" ou "de base", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.

* Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.

* Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les Etats, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.

* La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les Etats et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.

* La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni "autogestion", ni "nationalisation" de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.

* L'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein

du prolétariat. Son rôle n'est ni d'"organiser la classe ouvrière", ni de "prendre le pouvoir" en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.

NOTRE ACTIVITÉ

- La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.

- L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.

- Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.

NOTRE FILIATION

Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le CCI se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association internationale des travailleurs, 1864-72, l'Internationale socialiste, 1889-1914, l'Internationale communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la III^e Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne.